

“Bientôt, nous ne pourrons plus vivre à New York”

États-Unis Si la plus grande communauté juive en dehors d’Israël se sent menacée, le 7-Octobre l’a divisée.

Reportage Alexis Buisson
Correspondant à New York

Mercredi 24 septembre, deuxième et dernier jour de Rosh Hashana, le Nouvel An juif. Des centaines de “loubavitch” convergent vers le siège mondial de leur mouvement, dans le quartier de Crown Heights à Brooklyn. Entassés dans ce bâtiment historique, ils prient sous haute surveillance. Dehors, des véhicules du NYPD, la police new-yorkaise, sont stationnés aux côtés des camions du Shomrim, une patrouille de volontaires chargée de la sécurité.

Particulièrement visibles dans leurs redingotes noires, ces juifs orthodoxes sont en première ligne face à l’augmentation des crimes antisémites relevée depuis l’attaque du 7-Octobre; 345 en

2024, soit une croissance de 7% par rapport à l’année précédente, selon le NYPD. Les violences physiques et verbales contre les juifs constituent la majorité (54%) des crimes de haine commis l’an dernier. A Crown Heights, où des drapeaux israéliens dominent les rues alignées de devantures en hébreu ou yiddish, toutes les personnes rencontrées ou presque disent avoir été victimes d’incidents ou connaissent quelqu’un qui l’a été. “Bientôt, nous ne pourrons plus vivre à New York”, souffle Simon, occupé à préparer le déjeuner.

Sa remarque n’est pas anodine. Depuis plus d’un siècle, la Grosse Pomme était vue comme un refuge pour la population juive persécutée. Loin du nazisme et des pogroms, son identité a façonné la ville. Elle abrite toujours la plus grande communauté juive en dehors d’Israël (plus d’un million de personnes).

Si l’antisémitisme progresse de longue date, le 7-Octobre a marqué une bascule. Certains n’osent plus parler hébreu dans la rue ou ne veulent plus afficher de symboles de leur foi en public, de peur d’être attaqués. La sécurité a été renforcée dans les synagogues, avec contrôles d’identité, consignes de sécurité, policiers armés et blocs de béton pour

empêcher un attentat à la voiture-bélier. Des dispositifs qui ressemblent à ceux utilisés dans les pays européens depuis les années 2000.

Directeur régional de l’Anti-Defamation League (ADL), principale organisation de lutte contre l’antisémitisme, Scott Richman fait remarquer que, pour la première fois depuis 1979, une majorité des actes antisémites (58%), tels que recensés par l’ONG, sont “motivés par une colère envers Israël au sujet de Gaza”.

Un futur maire musulman ?

Tom Havin en a fait les frais. Cet Israélien de 33 ans, étoiles de David aux oreilles, décore les rues de petits autocollants non politiques de son chien avec des mots d’hébreu dessus. Un individu a partagé publiquement son adresse, ses coordonnées et des photos de lui en le qualifiant de “bigot blanc local”. “La situation à New York se complique. Je ne vois pas de lyncheurs dans les rues mais, si j’en crois les réseaux sociaux et les médias, des gens sont harcelés, poussés dans le métro, se font cracher dessus, poignarder, dit-il. Je n’ai pas encore été agressé physiquement, mais j’ai le sentiment que ça peut se produire n’importe quand, n’importe où.”

Des manifestants, parmi lesquels des membres de communautés juives, se sont rassemblés devant le consulat israélien à Manhattan, le 28 juillet 2025, pour demander à Israël de laisser entrer davantage d’aide à Gaza.

